

COMMISSION DE CONSULTATION SUR LES PRATIQUES
D'ACCOMMODEMENT RELIÉES AUX DIFFÉRENCES CULTURELLES

LES MÉDIAS QUÉBÉCOIS
ET L'INTÉGRATION DES NOUVEAUX ARRIVANTS

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
DANS LE CADRE DES AUDIENCES PUBLIQUES
TENUES À QUÉBEC

PAR
FARRAH BÉRUBÉ

27 SEPTEMBRE 2007

1. Présentation de l'auteur du mémoire

Je suis étudiante au programme de doctorat conjoint en communication des universités Concordia, de Montréal et du Québec à Montréal. Je suis également chargée d'enseignement au département de lettres et de communication sociale à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Mes intérêts de recherche sont la communication interculturelle et internationale, la représentation de la diversité dans les médias de masse et la participation des médias à l'intégration des immigrants. Ma thèse, dont l'écriture est complétée, sera déposée cette année sous le titre provisoire de *Médias et intégration des immigrants : Propos de Latino-américains habitant la ville de Québec sur la télévision.*

2. Intérêt de ce mémoire pour la Commission

Mes travaux à la maîtrise, et plus particulièrement ceux au doctorat, sont, quant à moi, pertinents dans le cadre des consultations publiques de cette commission. En effet, depuis que les commissaires ont élargi le cadre des discussions, je juge important d'y exposer les résultats de ma thèse qui a porté sur la contribution des médias à l'intégration des immigrants. Ne pouvant étudier toutes les immigrations, tous les contextes, tous les médias, toutes les émissions, ..., j'ai réalisé une étude de cas, soit celle de la contribution de la télévision québécoise à l'intégration des nouveaux arrivants d'Amérique latine et habitant la ville de Québec. À l'automne 2006, j'ai donc rencontré près de 30 nouveaux arrivants. Privilégiant une méthodologie qualitative, j'ai réalisé des entrevues semi-ouvertes et ouvertes avec ces participants au cours desquelles ont été abordés les thèmes de l'intégration, des pratiques médiatiques et de la participation des médias à l'intégration des immigrants. Leurs propos, qui ont

précédés les événements entourant les accommodements raisonnables, seront ici brièvement résumés. À cet effet, le lecteur excusera mes grossiers raccourcis. L'espace étant ici compté, je ne peux approfondir ma problématique de départ, mes approches épistémologiques et méthodologiques, mes analyses, les raisons du cas à l'étude, etc.

3. Résultats de mes recherches

Jusqu'à maintenant, les recherches universitaires ont principalement exposé le côté défavorable de la participation des médias à l'insertion des immigrants. En effet, la communication médiatique peut engendrer une détérioration du lien social entre immigrants et natifs de par les représentations sociales qu'elle véhicule. Si ce qui est présenté à l'écran relève de l'inconnu pour le récepteur, ses croyances ont de fortes chances d'en être façonnées. Et malheureusement, les représentations sont encore qualifiées par les chercheurs de stéréotypées, folkloriques, peu nombreuses, etc. Les universitaires québécois, quant à eux, se sont plutôt intéressés à la position des entreprises médiatiques, de leurs dirigeants et journalistes. Ils suggèrent que la question de l'immigration n'avait vraiment pas été pensée dans ces entreprises ; pas de directives spéciales, d'affectation, de politique d'embauche, ... Ils affirment également que les entreprises médiatiques québécoises préfèrent le « statu quo » et nier l'extranéité dans le dossier des immigrants car cela s'avère plus payant. Tout ceci porte ombrage à la création et au maintien des liens entre natifs et immigrants et ne favorise pas l'intégration de ces derniers. Constamment, les médias sont, parmi d'autres, accusés d'être responsables des situations d'exclusion, de racisme, de violence, de ghettoïsation, de ségrégation, ... qui se vivent aujourd'hui dans les sociétés d'accueil et qui ont été rapportées dans l'actualité internationale des récentes années.

Or, mes travaux m'ont permis d'observer les bons coups de la contribution des médias à l'intégration des immigrants. Je pense qu'il y a là des pistes intéressantes pour repenser l'intégration au Québec quant au rôle que jouent et que peuvent jouer dans ce dossier les médias.

Tout d'abord, j'ai constaté que les immigrants consomment beaucoup les médias d'ici. Tous les répondants que j'ai rencontré possèdent un téléviseur ou plus à la maison, la moitié d'entre eux sont abonnés au câble et deux familles possèdent un satellite. À cet effet, une des deux familles est constamment branchée aux chaînes latines alors que la seconde famille, financièrement plus aisée et habitant le Québec depuis plus de 10 ans, ne consomme que les événements sportifs et les films américains via satellite. Je n'ai donc pas observé l'affirmation populaire voulant que les immigrants se replient sur eux-mêmes et évitent de s'intégrer grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication qui leur permettent de garder contact avec leur pays et culture d'origine. Au contraire, la télévision québécoise est fortement regardée, et ce, matin et soir. Les émissions préférées par les répondants, en ordre d'importance, sont : les émissions du matin (*Caféine* et *Salut Bonjour*) pour les multiples informations données sur les actualités, la météo, les activités, ... ; les émissions pour enfants pour pratiquer la langue française ; les nouvelles du soir pour connaître les actualités de la ville et les émissions ludiques (*Loft Story*, *Le match des étoiles*, les films, ...) pour se divertir. Selon mes observations, c'est après quelques années, lorsque l'immigrant habite au Québec depuis plus de 3 ans et qu'il maîtrise mieux la langue, qu'il commence à regarder des émissions éducatives telles que *Zone libre* ou celles diffusées à Canal-D. C'est également à cette époque qu'il a souvent plus d'argent et qu'il prend un abonnement au câble spécifiant alors son écoute selon ses goûts.

J'ai également observé que les nouveaux arrivants consomment beaucoup les médias imprimés, probablement parce qu'ils sont gratuitement offerts ou disponibles. En effet, la majorité des participants rencontrés ont affirmé s'informer et pratiquer leur compréhension du français quotidiennement via les journaux disponibles dans les cafés, à l'école, ... De plus, ils aiment trouver dans les médias imprimés des informations sur les activités culturelles et sociales à faire dans la ville (ils recherchent surtout les activités gratuites) et ils aiment consulter les publi-sacs afin de planifier leurs achats.

Quant à l'Internet, plusieurs répondants ont accès à la maison à ce service, sinon plusieurs endroits publics leur offrent gratuitement de naviguer sur le web (au travail, à la bibliothèque, dans les cafés, chez des amis ou des parents, ...). Ils utilisent ce média à deux fins : comme outil de travail, d'information et de recherche d'emploi ici et pour garder contact avec là-bas.

Dans un ordre d'idées, j'ai demandé aux participants rencontrés de définir leur intégration à la société québécoise, et ce, en termes juridique, linguistique, social, économique, personnel, communautaire et politique. Ces informations m'ont été utiles afin de comparer le niveau d'intégration des immigrants avec leurs pratiques médiatiques. Des liens sont forts entre consommation des médias locaux et intégration. De la bouche des répondants, les médias participent définitivement à leur processus d'intégration. Ils sont un agent d'intégration parmi d'autres (l'école et le travail étant les agents d'intégration les plus importants selon les participants rencontrés), mais ils revêtent une importance toute particulière pour la majorité des personnes rencontrées. Une minorité de répondants affirme ne pas consommer les médias québécois pour diverses raisons. Tout de même, ils définissent leur intégration de réussie à cause de leur personnalité sociable, ouverte et fonceuse. Cependant, ces mêmes personnes reconnaissent que les

médias participent à l'intégration des autres membres de leur entourage et ils sont d'accord avec l'affirmation que les médias sont un agent d'intégration.

Dans l'interprétation de mes résultats, trois thèmes ont émergé donnant sens aux liens entre médias et intégration des immigrants. J'ai nommé ainsi ces thèmes : la télévision comme guichet des renseignements, comme classe de francisation et comme agent de socialisation.

Selon les participants, la télévision contribue tout d'abord à l'intégration des immigrants de par les informations qu'elle diffuse. À la manière d'un guichet de renseignements, les immigrants y puisent toutes sortes d'informations utiles et favorisant leur intégration. Ces informations se sont d'abord celles des télé-journaux qui font état des actualités dans la société d'accueil et donc de ce qui anime et de ce qui préoccupe les habitants de la ville. Les répondants affirment que ces informations leurs sont très utiles afin de comprendre les préoccupations des natifs, d'échanger avec eux sur ces préoccupations et éventuellement de les faire siennes. À titre d'exemple, une participante nous a raconté sa visite au Musée de la civilisation dès les premiers mois de son arrivée à Québec. Elle se souvient qu'il y avait une exposition portant sur les premières nations mais que son intérêt pour cette exposition était nulle étant donné son ignorance sur le sujet. Puis, elle a vu des reportages à la télévision sur l'histoire, les conditions, les traités et les revendications de ces peuples. Aujourd'hui, cette répondante dit se sentir concernée par ces gens et que sa visite au musée se déroulerait tout autrement.

La télévision donne aussi des informations pratiques. Faut-il s'habiller chaudement aujourd'hui? Quoi faire cette fin de semaine à Québec? Quelles sont les activités auxquelles je pourrais inscrire mes enfants? Y a-t-il une vente importante au marché? Quels sont les services gouvernementaux offerts? ... Au

début, les nouveaux arrivants ne savent pas où chercher précisément une information ou un service alors que la télévision diffuse tout naturellement ce genre de renseignements. À cet effet, plusieurs répondants ont formulé la demande que les ministères et organismes gouvernementaux diffusent de manière plus significative leurs messages à la télévision quant aux services offerts pour les immigrants.

Également, la télévision agit comme un guichet de renseignements touristiques. Les participants ont dit qu'elle leur a souvent donné le goût d'aller visiter une autre région du Québec. Les beaux paysages montrés à l'écran, les activités à faire et la réputation chaleureuse des diverses populations en ont incité plus d'un à planifier des vacances dans la belle province.

Conséquemment, les participants apprécient surtout les émissions matinales telles que *Salut Bonjour* et *Caféine*. Ces émissions aux brèves nouvelles font tous les matins le tour de l'actualité, de la météo, des activités, de l'horaire-télé, des régions, ... en plus d'annoncer plusieurs promotions.

Les participants ont d'une même voix affirmé que la télévision participe définitivement à leur intégration linguistique. C'est un outil majeur pour pratiquer la langue, pour apprendre des mots nouveaux ou des expressions nouvelles et pour se faire l'oreille. Ils disent que les cours de francisation ne les préparent pas au français « québécois » parlé dans la rue. Ils se font comprendre, mais ils ne comprennent pas les natifs. La télévision leur permet alors de pratiquer leur compréhension de la langue française parlée au Québec. Ils aiment alors les défis linguistiques que posent des émissions comme *Loft Story*, les lignes ouvertes, le doc Mailloux, la présentation du hockey sur la bande am, *Vrak Tv*, etc. Puis, ils aiment les émissions pour enfants, car elles sont plus faciles à comprendre et parce qu'elles permettent d'apprendre et de pratiquer leur vocabulaire.

Selon les réponses des participants, la télévision est également un agent de socialisation ce qui favorise leur intégration. Premièrement, elle leur montre, dans les tous premiers mois de leur arrivée, qui sont les natifs et comment ceux-ci interagissent entre eux. Ces données sont importantes pour les nouveaux arrivants qui désirent s'incorporer à la société québécoise. Ainsi, ils apprennent à reconnaître les natifs, leurs valeurs, leurs normes et comment se comporter avec eux. Par exemple, les répondants ont mentionné que la télévision a permis d'en apprendre sur les relations homme-femme qui ont cours au Québec (qui doit payer la facture au restaurant, comment aborder un femme, ...), les règles de salutation (les accolades avec les femmes et la poignée de main avec les hommes ou dans une relation d'affaire, ...), etc. Ces informations les mettent en confiance et leur permettent d'initier des contacts avec la population locale. Le lien social peut alors prendre place.

Un fois les contacts établis, la télévision permet le maintien du lien social. En effet, tout ce que diffuse la télévision est matière à sujet de conversation, voire à des activités entre les immigrants et la population d'accueil. Par exemple, un participant nous a raconté qu'il s'informe, au petit écran, du temps qu'il fera ainsi que des derniers développements dans les émissions les plus populaires afin de se mêler aux discussions quotidiennes à son travail. Selon lui, la population québécoise est friande de météo et de télé-romans, et s'il souhaite entretenir le lien social, il a tout avantage à syntoniser les mêmes émissions que ses collègues.

4. Conclusion

En conclusion, j'aimerais citer la définition de l'intégration donnée par l'État québécois en 1990 dans le document *L'Intégration des immigrants et des Québécois des communautés culturelles : document de réflexion et d'orientation* :

L'intégration est un processus d'adaptation à long terme, multidimensionnel et distinct de l'assimilation. Ce processus, dans lequel la maîtrise de la langue d'accueil joue un rôle moteur essentiel, n'est achevé que lorsque l'immigrant ou ses descendants participent pleinement à l'ensemble de la vie collective de la société d'accueil et ont développé un sentiment d'appartenance à son égard.

Au terme de mon exercice d'analyse et d'interprétation de mes résultats, je suis en mesure de faire des liens intéressants entre mes observations et cette définition. Tout d'abord, les témoignages de mes participants ont démontré que le processus d'intégration est long, varié et qu'il fait appel à de multiples dimensions. Parmi ces dimensions, il y a les pratiques médiatiques de l'immigrant qui favorisent sa maîtrise de la langue d'accueil (la classe de francisation), sa participation à la vie collective (le guichet de renseignements) et son développement d'un sentiment d'appartenance (l'agent de socialisation).

Les immigrants que j'ai rencontrés consomment les médias québécois et ils les utilisent pour mieux s'intégrer. Des émissions servent plus particulièrement cette fonction et elles devraient quant à moi être ciblées en tout premier lieu. Les propositions sont nombreuses : représenter la diversité de la population de manière visuelle, mais également auditive, employer des immigrants qui pourraient participer à la production des ces émissions, et ce, à tous les niveaux, se doter de directives, bannir les contenus perpétuant les stéréotypes raciaux, s'adresser, à l'occasion, plus particulièrement aux nouveaux arrivants, les interpeller, les faire participer, ne pas les nier, ...

Dans le cadre des travaux de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, je souhaite que soit entendu le rôle des médias québécois dans la problématique actuelle. Tel que je l'ai mentionné, les médias peuvent contrecarrer l'intégration des nouveaux arrivants de par leurs représentations, leur négation de l'Autre, leur non-adresse aux publics immigrants, etc. Par ailleurs, ces mêmes médias peuvent contribuer positivement à l'intégration des nouveaux arrivants. Ainsi, la présente réflexion autour de l'intégration des immigrants doit, quant à moi, inclure les apports et les obstacles que posent aujourd'hui les médias québécois.